

# Le Crayon

## Inspiré

(Attention: Culture fraîche!...)

N° 8  
Janvier 2024

Atelier Ecriture - Centre Culturel-La Marchoise

*Notre atelier vit un petit paradoxe: nos productions des quantités de petits textes, et quand nous voulons réaliser une feuille pour communiquer nos élucubrations au public, nous n'arrivons pas à trouver la matière !... Voici quand même un petit florilège puisé dans les travaux des deux derniers exercices ...  
Et à très bientôt le N°9*

### CONTRAINTES NARRATIVE: LONGTEMPS JE ME SUIS COUCHÉE...

**Longtemps je me suis couchée** en espérant tout bas que ma vie allait changer et que mes larmes allaient enfin arrêter de couler.  
Longtemps je me suis couchée en espérant dormir apaisée et ne plus cauchemarder.  
Longtemps je me suis couchée en rêvant d'un lendemain plus clément qui me ferait oublier mon passé. Ne plus se réveiller en pleine nuit et contempler les minutes qui tournent et s'écoulent comme un sablier.  
Ne plus décompter les heures qu'il me reste avant l'apparition d'une nouvelle journée.  
Mes paupières sont lourdes et pourtant toutes ces pensées dans ma tête qui ne font que valser.  
Et ce ronron interminable dans mes oreilles qui ne fait pas seulement que passer.  
Il est éternellement présent même si à long terme il finit par se cacher.  
Pour me permettre d'enfin me reposer.  
Douce nuit, laisse-moi enfin libre de rêver.  
Laisse-moi me libérer de mes angoisses qui vont finir par me dévorer.  
Laisse-moi profiter de cette nuit claire, calme et allégée.

Amandine

### IMPROVISATION: « J'OUVRE LA PORTE... »

**J'ouvre la porte** du four micro-ondes, et je trouve mon voisin bien tapi au fond :  
« Bin, qu'est-ce que tu fais là ? »

« Je me promène ! »

**J'ouvre la porte** de ma voiture, et, sur le siège arrière, je découvre un couple qui fait l'amour; je m'excuse très poliment, et je referme en disant:  
« Tant pis, j'irai à pied »

Pierrot

**J'ouvre la porte** et ... je découvre que ma baignole est sur les jantes et me voilà désenchanté !

Michel

**J'ouvre la porte** et le chat vient se frotter contre mes jambes, je suis sa propriété et non sa propriétaire...

Jacqueline

**J'ouvre la porte** et je n'en crois pas mes yeux. J'avance dans le couloir. Plus rien sur le portemanteau. Dans la salle à manger, pareil. Il a tout viré : ses livres débiles, ses disques vieillots, son fauteuil de pépé, même son idiot de chat a fait ses valises. Dans la chambre, plus aucune trace de lui non plus : ni vêtement qui pue, ni chaussette trouée, plus rien. L'armoire aussi est vide. Soudain, je réalise : ça y est, enfin, il s'est barré.

Florence

**J'ouvre la porte des rêves**, monde bizarre, bien drôle et fantastique, parfois angoissant. La porte de sortie est le réveil.

Marie-Odile

### TRANSPPOSITION:

**Un texte poétique de la Renaissance, de Estienne DURAND) ; l'adapter en langage populaire contemporain.**

*Poème de Estienne DURAND  
(1586-1618)*

*Perrette estant dessus l'herbette  
Colin leva sa chemisette  
Et vid je ne scay quoi de noir  
« Ha ! dit-il, douce Perrette,  
Je te pry, laisse-moi tout voir !  
Si tu l'avais veu, j'en suis seure,  
Tu ferays cela tout à l'heure  
Non, dit-il, je te le promets.*

*Vrayment, dit-elle, je t'assure  
Tu ne le verras donc jamais ! »  
Colin reconnaissant sa faute  
S'escria d'une voix si haute :  
« Eh bien donc, je te le feray.  
Lors dit-elle en levant sa cote,  
Pour cela je le montreray. »*

Transposition:

La meuf était dans l'herbe  
Alors le mec lui a soulevé son t-shirt  
Je sais pas ce qu'il a vu, un truc noir...  
Houla, qu'i'lui fait...j'veux voir le reste!  
Si tu m'avais bien reluquée  
Qu'a lui fait  
Je suis sûre que tu m'aurais sautée tout de suite  
Oh bin ça non, sûrement pas !  
Alors, t'es baisé : tu verras rien  
Bon d'accord, je veux bien te sauter  
Alors elle relève sa chemise et dit  
Chouffe !

**Pierrot**

## **DIALOGUE AVEC MON MOUSTIQUE.**

Je suis couchée depuis cinq minutes, je vais m'endormir mais le voilà qui arrive : bzzz, bzzz, comme tous les soirs de cet été chaud et humide, il est là. J'en ai marre, tous les jours, j'arrive au boulot la figure déformée par les bouffioles. Et en plus cela me gratte toute la journée, alors ça suffit : j'allume le plafonnier et je l'attends, il faut qu'on parle. Je l'interroge :

- « Pourquoi c'est toujours moi, tu pourrais aller ailleurs, ce n'est pas possible, qu'est-ce que je t'ai fait ?

Il est posé dans un coin de la chambre, au plafond. Je pense qu'il a entendu car il se met à descendre vers moi. Il s'approche, il s'approche, j'ai un peu peur mais enfin il faut que je sache alors j'attends, stoïque. Les tapettes sont posées sur le fauteuil au pied de mon lit, je ne bouge pas, j'attends.

Il s'approche de plus en plus, j'entends son bzzz, bzzz tout près de mon oreille mais je résiste à l'envie de le claquer et le laisse se poser là, tout près de mon cou, il adore mon cou.

Il parle, il a une toute petite voix, il me raconte sa vie : son éclosion dans une soucoupe sous un géranium, son envol dans l'air chaud et humide et la voix dans sa tête qui lui dit : « cherche l'humain, c'est ton ami. »

Il pense que c'est sa mère qui lui parle, une sorte d'imprégnation car bien sûr il ne l'a pas connue. Mais elle lui dit de s'approcher des hommes, alors il écoute la voix, s'approche, s'approche et pique : d'ailleurs il vient de ma piquer. Je l'ai bien cherché, ça m'apprendra à vouloir discuter avec un moustique. Demain j'aurai encore des bouffioles partout, pourtant il m'avait l'air sympathique !

**Jacqueline**

## **DIALOGUE ENTRE LE PONT ET LA RIVIÈRE**

*Pont* : Bonjour Madame la rivière, pourquoi débordez-vous aujourd'hui ?

*Rivière* : Bonjour Monsieur le pont, et bien je pleure tout simplement !

*Pont* : Vous pleurez, mais pourquoi mon bon ami ?

*Rivière* : Je pleure toute l'eau qui vient du ciel !

*Pont* : Ah oui vraiment, mais pourquoi cette pluie est-elle aussi abondante ?

*Rivière* : Je pense que le ciel est triste !

*Pont* : Triste mais pourquoi donc ?

*Rivière* : Tous ces vacanciers, toute cette chaleur, tout ce bel été et maintenant plus rien !

*Pont* : Comment ça plus rien ?

*Rivière* : Et bien personne ou si peu ne vous emprunte, la moiteur remplace la canicule, les arbres perdent leurs feuilles... et...

*Pont* : Et bien en voilà une belle histoire ! Au contraire, les gens qui m'empruntent ont tout le loisir de m'apprécier, de vous admirer, le temps est plaisant à souhait et les arbres se mirent dans vos eaux profondes !

*Rivière* : Il est vrai que j'apprécie cette douce caresse humaine et arboricole mais je me noie dans les verts pâturages avoisinants.

*Pont* : Soit, le ciel est peut-être un peu en colère... mais vous coulez en mon sein et vous me caressez les piliers avec ferveur.

*Rivière* : Il est vrai que j'ondule et déambule au gré de vos fondations -et que cela- n'est pas pour me déplaire !

*Pont* : Vous voyez... vous dansez maintenant !

*Rivière* : Soit, dit comme cela, j'en oublie la boue sur mes flancs et je remercie le ciel qui me berce de sa folle plainte.

**Zabou.**

*Pont*: Encore une bouteille plastique, une ! ... Ces humains sont vraiment d'un sans-gêne répugnant !

*Rivière*: Et tu ne vois pas toute la pourriture qui tapisse mon lit ... C'est tellement pollué qu'ils n'osent plus se baigner !

*Pont*: Ah c'était le bon vieux temps, quand ils te plongeaient dedans, en sautant depuis mon parapet!

*Rivière*: Ça riait, ça criait, ça s'amusait ...

*Pont*: Ça roucoulait aussi...Ils étaient heureux, et fiers de nous.

*Rivière*: Moi j'étais la frontière entre St-Maurice et Gençay, et toi, le trait d'union.

*Pont*: Hahaha : tu te rappelles tout le cérémonial quand le curé de Gençay, remettait au curé de St Maurice le cercueil d'un défunt ?

*Rivière*: Oui et aussi des écoliers qui passaient 4 fois par jour, de tous ces artisans et commerçants qui animaient la grand 'rue.

*Pont*: Aujourd'hui, ils vont chercher les enfants en voiture et il n'y a plus de commerçant.

*Rivière*: Oui tout va à vau l'eau ! A propos d'eau : j'ai senti une goutte ...

*Pont:* Oh non ! Encore un orage : ça n'arrête pas !  
*Rivière:* Je vais encore grossir et j'aurai du mal à passer entre tes pattes. Tu ne pourrais pas les écarter un peu plus, non ?

*Pont:* Désolé mais les humains m'ont bâti ainsi, vite fait, mal fait, sans réfléchir au lendemain.

*Rivière:* Oh lala : je crois que ça va être ta fête, je vais déborder. Attention, retiens ton souffle !

*Pont:* Blblbl...

Le lendemain matin.

*Rivière:* Alors, comment va ?

*Pont:* Mal ! J'en ai par-dessus les garde-fous de tes cruets ! Regarde dans quel état je suis ! Recouvert de boue, branchages et détritiques !

*Rivière:* Navré, mais c'est la faute des hommes : ils saccagent la terre et détraquent le temps.

*Pont:* Ils se croient les maîtres du monde, mais comme toute chose, ils finiront par disparaître.

*Rivière:* Tels qu'ils sont partis, ça ne devrait pas tarder !

*Pont:* Et à la fin c'est le monde qui gagne.

**Raymond**

## LA SOUPE AUX LETTRES

### Ce soir je fais de la soupe aux lettres

En quelque sorte un bouillon de culture,  
Pivot va bien chauffer ses lunettes  
S'exclamer : Sandillon, quel parjure !

Ce soir je fais de la soupe aux lettres,  
À l'alphabet, je vais m'en remettre,  
Pour débusquer dans ma cuillère  
Les lettres qui peuvent me plaire

Ce soir je fais de la soupe aux lettres,  
J'ai dix ans et je m'amuse à faire des mots,  
Ma mère dans le droit chemin, va me remettre  
Je n'ai trouvé rien, que des gros mots !

**Michel**

## PANGRAMME:

**Ecrire un texte, le plus court possible, contenant au moins une fois, toutes les lettres de l'alphabet.**

Le wapiti en kimono gris et bas nylon, jouait du saxophone pour que le zèbre fou chante en valsant.

**Raymond**

## MONORIME:

**Ecrire un texte en vers libres monorimes, où doit figurer le mot GOUTTE**

J'avais pris une petite goutte  
Avant d'me lancer sur la route  
Parce que y'a rien qui me dégoûte  
Ça, ça fait aucun doute !

Mais au milieu d'l'autoroute  
Y'a une grosse flaque de mazout

Et voilà ma bagnole qui broute  
Le talus du bord de route

Une ambulance à la dérouté  
Est arrivée : j'étais « out »  
I' m'ont branché un goutte à goutte  
Comme aux gars des équipes de foot

I' m'ont balancé dans la soute  
Y'avait un gars à grosse moumoute  
Qui m'dit : « Tu sais combien ça coûte ? »  
J'lui répond : « J'en ai rien à foute ! »

**Pierrot**

## QUAND LA VIE EST TROP LONGUE

...

Quand la vie est trop longue, les vieux n'ont plus envie.  
Ils ne souhaitent pas la mort, ils attendent qu'elle arrive.  
Par une nuit silencieuse, tranquillement endormis  
Personne ne les verra passer sur l'autre rive.

Ils ont aimé la vie, mais maintenant, c'est trop long.  
La vie n'a plus de sel, la vie n'a plus de goût.  
Les oreilles entendent mal, les yeux sont moins bons,  
Leurs jambes ne les portent plus, puis, elles iraient où ?

Quand la vie est trop longue, tout semble un peu vain.  
Les jours sont des semaines, les mois sont des années.  
Ils regardent de leur chaise, au loin, passer le train.  
Les vieux resteront à quai, passagers sans billet.

Quand la vie est trop longue, il nous faut accepter  
Que nos vieux, nos êtres bien aimés,  
Partent sans prévenir un beau matin d'été  
Pour rejoindre tous ceux qui leur ont tant manqué.

**Florence**

## IL NE VIENDRA PAS ...

Il ne viendra pas ...  
Pourtant nous comptons tous sur lui,  
Mais trop occupé, débordé,  
Cerné par les ennuis,  
Pour cette fois, il a décliné notre invitation,  
Donc, il ne viendra pas !  
Depuis notre dernière réunion,  
Nous avons senti déjà,  
Un désintérêt pour la famille !  
Accaparé par les problèmes, gêné  
Quand on abordait certains sujets,  
Donc, il ne viendra pas !

Il se sentait parfois exclu,  
Cherchant dans la boisson, le tabac  
Un dérivatif, une forme d'exclusion  
Une échappatoire quasi sans concession.  
Alors, la dernière fois que je l'ai eu  
Quand j'ai raccroché le téléphone,  
Mettant fin à notre conversation  
J'ai bien vu que, vous tous qui étiez là,

Par vos regards posés sur moi,  
Que vous attendiez une réponse ...  
Eh bien, il ne viendra pas ! ...

**Monique**

## **SOUVENIR PREMIER VOYAGE**

J 'étais bien, lové autour de mon pipeline , am-  
biance chaude , lumière tamisée : ça baigne.  
Parfois , j'entendais des sons aigus ou graves, plus  
ou moins harmonieux ,sonorité ouatée, à distance ce  
qui était rassurant.

J'avais l'impression que l'on s'adressait à moi. Il y  
a quelqu'un de l'autre coté ?

Mon souvenir le plus désagréable , c'est quand j ai  
senti une pression sur ma tête , ma nuque ; Mais  
quoi ! Je veux rester la tête en haut , sinon j ai mal  
de mer...

Et puis un jour que je n'oublierai pas , je suis déran-  
gé dans mon cocon par des bruits plus forts, des  
voix fortes , inquiètes et voilà que je suis bousculé ,  
secoué , serré, tiré .et là doucement !

Tient, la température a changé, la lumière est plus  
blanche et entraîné par un tsunami, je glisse, de  
force , vers un tunnel ; A la sortie le choc : éblouis-  
sément, le froid m'envahit ; heureusement qu'il y a  
deux mains douces pour me saisir et bientôt m'en-  
velopper. J'ai l'intuition qu'il faut que je me fasse  
entendre : c'est dur au début puis très vite c est  
jouissif , ce braillement qui sort de ma poitrine . Je  
manifeste mon mécontentement , j'étais bien avant  
mais je ressens que l'on s' intéresse à moi : une  
nouvelle vie commence : c'est peut être cela mon  
premier voyage !

**Annette**

## **TEXTE AVEC UNE FINALE EN « INGUE ».**

Je reviens des USA, bien que pas complètement  
bilingue...

Les cow-boys sont complètement dingues :  
Si t'as une gueule qui leur plaît pas, ils sortent leur  
flingue !

Je survolais l'Oklahoma, j'ai reposé mon zinc,  
Plein de trous dans la carlingue ...

J'suis reparti à tuberzingue

Pour oublier ces frapadingues,

Et revenir en France pour faire la bringue !

**Raymond**

## **LE SENS DE LA VISITE**

Le sens de la visite,  
En voilà, une idée d'incipit !  
Bon, je ne prends pas la fuite  
Et de me lire, je vous invite ...

Mesdames, Messieurs approchez,  
Laissez-vous simplement guider

Car, toute l'expo est fléchée,  
Et très, très bien expliquée.  
Maintenant, si vous le souhaitez  
Nous pourrons vous renseigner.  
Un conseil, ne pas hésiter  
Simplement à nous solliciter !

Mais, vous pouvez remarquer  
Que les flèches sont apposées  
Sur les murs, et des pas dessinés  
Sur le sol, pour ne pas vous écarter !

Nous vous souhaitons un agréable voyage  
Dans ce nouvel univers de l'imaginaire,  
Alors simplement laissez-vous faire !  
Mais pas question de mirages  
Nous gardons quand même, les pieds sur terre !

**Michel**

Textes compilés « à l'aveugle » dans la cuve de l'atelier  
d'écriture, par Raymond Laplace et Pierre Chevrier .  
Centre Culturel - La Marchoise - Janvier 2024

Les textes ci-dessus sont issus de la produc-  
tion de l'atelier au cours des deux dernières  
saisons.

### **Membres de l'atelier (saison 2023-2024):**

Marie-Armelle BEAUFORT (St-Maurice) /  
Pierre CHEVRIER (Magné) / Isabelle COUE (St  
-Maurice)/Jacqueline DEMENE (St-Maurice) /  
Frédéric FOUCHER (Saint-Secondin) /Annette  
GOJJON (St-Maurice) / Raymond LAPLACE  
(Gençay) / Marie-Odile MAES (Gençay) / Flo-  
rencé ROY (Magné)/ Michel SANDILLON (St-  
Maurice)